

décembre 2007

Rêve éveillé

25 décembre 2007



La chronique de Jean Claude Lataupe

Billet n° 1051



Ce billet de Noël est dédié à plusieurs dizaines de bénévoles qui ont œuvré avec talent, efficacité, gentillesse et sourire pour permettre à nombre de défavorisés de vivre un réveillon exceptionnel dont certains garderont fort longtemps à leur mémoire un souvenir ému.

Que toutes ces personnes de cœur en soient ici publiquement remerciées.



Rêve éveillé

Dans mon billet n° 1049, intitulé « Préparatifs » j'ai expliqué, en fin d'article, que certains défavorisés s'étaient inscrit pour participer à un réveillon de Noël offert en leur honneur par un groupe d'associations de la région Parisienne.

Ce réveillon ne se déroulait pas dans un centre d'hébergement d'urgence mais en un lieu exceptionnel à plus d'un titre.

Ce lieu grandiose et magique, en un mot féérique n'est autre que le Musée des Arts Forains qui se trouve 53 avenue des provinces Françaises, du côté de Bercy.

J'ai eu l'honneur de faire partie des convives invités à ce réveillon d'exception puisque je m'étais inscrit, sans grand enthousiasme je l'avoue.

On s'y rend par la ligne de métro « 14 », baptisée « Météor » en descendant à la station « Cours Saint Emilion » : ces noms sont déjà, à eux seuls, plus qu'évocateurs : Météor c'est pour les étoiles, et croyez-moi, j'en ai vu des étoiles et tant d'autres choses au cours de cette nuit où j'étais presque sur une autre planète. Pour ce qui est de Saint Emilion je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler ce que représente ce « Château Bordelais » prestigieux.

Après cinq minutes de marche à pied dans un petit froid de Noël mes pas m'ont guidé sous un porche au dessus duquel était inscrit en grosses lettres « Musée des Arts Forains ».

J'ai franchi le porche et me suis retrouvé, en un instant, telle Alice au « Pays des Merveilles ». J'ai été projeté dans un rêve éveillé où je revivais, ce que je souhaite à nombre de gens d'appréhender, les rêves de mon âme d'enfant durant près de cinq heures, cinq longues heures magiques.



Sur la gauche de ce porche des chevaux de bois, impeccablement alignés, faisaient une haie d'honneur aux arrivants. De petites lumières rouges éclairaient la voûte en pierre de taille. Des haut-parleurs nichés sous cette voûte diffusaient des chants de Noël. L'ambiance y était déjà sans même avoir encore franchi les portes rouges flanquées de hublots entourés d'un jonc d'or.



Au travers de ces portes dont les battants s'ouvraient et se fermaient régulièrement au passage des gens sortant prendre l'air un instant, j'ai aperçu, sur la droite, quelque chose ressemblant à une loge de théâtre. J'ai vu dans cette loge deux jeunes femmes coiffées de bonnets de Noël avec le bord garni de fourrure synthétique blanche. Cette loge c'est le vestiaire dans lequel les convives pouvaient laisser leurs affaires au cours de la soirée : valises, manteaux et foulards entre autres choses.



Toutes les hôtesse arboraient cette coiffure et portaient un badge sur lequel figurait leur prénom ce qui permettait de les identifier immédiatement.

Dans le prolongement du vestiaire se trouve une immense salle, toute en longueur, éclairée presque autant que le « Château de Versailles ». C'est le hall d'accueil des convives, un hall décoré de vitrines de dimensions diverses exposant nombre de pièces rares retraçant l'histoire des « Arts Forains et du Cirque ». Dans le haut des murs des niches, éclairées de couleurs diaphanes, abritent des personnages à la manière de ce que l'on peut voir au Musée Grévin.



Tout au fond de cette « caverne d' Ali Baba » un immense stand, comme on en trouvait dans les fêtes foraines d'antan, occupait les visiteurs en attendant le repas. Ce stand représente une ligne droite d'hippodrome sur lequel se déplacent des chevaux mus par des boules qui, lorsqu'elles tombent dans un trou, permettent au cheval d'avancer. Plus le trou est éloigné du bord du stand, plus le cheval avance vite. Une douzaine de joueurs lançant leurs boules tentaient de faire avancer leur cheval vers la ligne d'arrivée et s'affrontaient pacifiquement dans ce derby très prisé.

Un buffet derrière lequel officiaient de sympathiques hôtesse au sourire communicatif offrait des boissons fraîches à qui le souhaitait.

Un illusionniste se déplaçant de groupe en groupe amusait et étonnait les convives avec ses tours de magie parfaitement rôdés.

Sur la droite, vers le centre, à proximité d'un magnifique piano mécanique qui doit sans doute fonctionner encore, deux hôtesse, assises derrière une grande table, invitaient les convives qui pouvaient rédiger sur place une carte souvenir adressée à un ami, un parent, une fille ou un fils.

Tout le long du mur de droite, à intervalles réguliers, des voûtes percées dans le mur et habillées de longs rideaux de velours rouges permettaient d'accéder à l'immense salle à manger.

J'ai franchi le pas et me suis trouvé devant une hôtesse qui m'a demandé avec un beau sourire le numéro de ma place. Je lui ai tendu mon invitation. Elle m'a prit par le bras et m'a escorté jusqu'à la table 45.



Une cinquantaine de tables rondes d'une douzaine de places chacune étaient dressées et numérotées attendant l'arrivée des convives. Devant chaque assiette se trouvait une carte personnalisée entrouverte sur laquelle figurait le menu de la fête :

Menu du Réveillon

Lundi 24 décembre 2007

Au Musée des Arts Forains

*

Foie Gras sur lit de salade sur vinaigre balsamique

Suprême de Pintade farci aux cèpes et Foies de volaille

Gratin de pommes de terre aux marrons poêlés

Gourmande aux fèves et champignons forestiers

*

Assiette de verdure fromagère

*

Délice de Noël chocolat

Blanc Stracciatella

*

En accompagnement

Petits pains, Vins, Soda et eau

En attendant le début du repas je suis sorti prendre l'air car il faisait très chaud dans cette grande salle.

Lorsque j'ai rejoint la salle cinq minutes plus tard le repas allait bientôt commencer mais comme il manquait les convives d'une ou deux associations les animateurs nous ont regroupés vers l'entrée laissant ainsi une dizaine de tables inoccupées.

Je me suis retrouvé, par le plus pur des hasards, à la table 24. Huit femmes y étaient assises pour seulement deux hommes : un pianiste et votre serviteur.

J'ai sympathisé avec le pianiste et le courant passait bien entre nous tout comme il passait remarquablement avec sa voisine de droite, se trouvant en face de moi : notre hôtesse de table, une belle femme brune, d'origine Italienne se prénommant Carole.

J'ai quelque peu animé la tablée en récitant quelques œuvres de ma composition. Il y a bien longtemps que je n'avais pas ressenti l'impression d'exister aux yeux des autres. J'ai tellement impressionné et « charmé » la belle Carole qu'elle a souhaité que je lui communique l'adresse Internet du forum de l'écrivain ainsi que mon adresse de messagerie. Une autre invitée de notre table a également noté les coordonnées de mon espace.

Carole m'a accompagné à deux reprises pour prendre l'air. Nous avons beaucoup parlé. Elle m'a même offert son bonnet de Noël en souvenir de notre rencontre. Mon « bureau à roulette » conserve précieusement cette « relique » de grande valeur affective.

Vers la fin du repas, excellent à tous points de vue, la musique diffusée donna envie aux gens de bouger un peu. Tout le monde tapait dans ses mains. Quelques personnes firent une ronde serpentant entre les tables. L'ambiance était détendue, et une série de marches me donna des fourmis dans les jambes.

J'ai entraîné la belle Carole par la main et nous avons gagné l'espace situé au centre de la grande salle, tout près d'une estrade sur laquelle trônait un piano demi-queue Yamaha. J'étais dans l'obligation de me transcender pour faire danser une si belle cavalière. Je crois que nous « étions pas mal », comme me le rappelait il y a quelques mois mon ami William lorsqu'il évoquait Monsieur Bailly notre professeur de technologie du Lycée Durzy parlant de la cote des pièces que nous venions d'usiner.



Nous étions sans doute même mieux que cela au vu du nombre de flashes d'appareils photo ayant immortalisé notre série de danses. Nous étions le Prince et la Princesse d'un délicieux conte de Noël, enlacés et tournant dans une danse qui nous avait emportés dans un tourbillon merveilleux.

Nous nous sommes ensuite assis côte à côte sur le côté de l'estrade pour écouter notre ami le pianiste qui a donné à tous un bel aperçu de son talent. Il a été remplacé ensuite par un jeune homme au look romantique qui m'a fait verser des larmes lorsqu'il a interprété un impromptu de Chopin.



Quelle émotion !

Il était minuit passé et l'heure de la « douloureuse » séparation avait sonné.

Quelques photos souvenirs avec un groupe d'animateurs de cette exceptionnelle soirée, la déclamation de quelques unes de mes œuvres chantant à leurs oreilles et de gros bisous d'au revoir pleins de bonheur ont clôturé cette soirée féérique que je n'oublierai pas de sitôt.

Je pense que je ne serai pas le seul...

Avant de quitter ce magnifique « Musée des Arts Forains » chaque convive a reçu un sac contenant, entre autres choses, bonbons, chocolats et friandises diverses et variées que j'ai offert ce matin à un « pensionnaire » qui loge sous la « Chapelle du Bon Dieu », tout comme je lui avais offert, avant de partir à ce réveillon, un ballotin de chocolats fins.

C'est peut-être pour me remercier de ce geste que muses et petits lutins de la nuit de Noël m'ont permis de découvrir cette aventure exceptionnelle que je ne m'attendais pas à vivre en cette « douce » nuit

Qui sait !



Jean Claude Lataupe, écrivain, pamphlétaire, émerveillé

